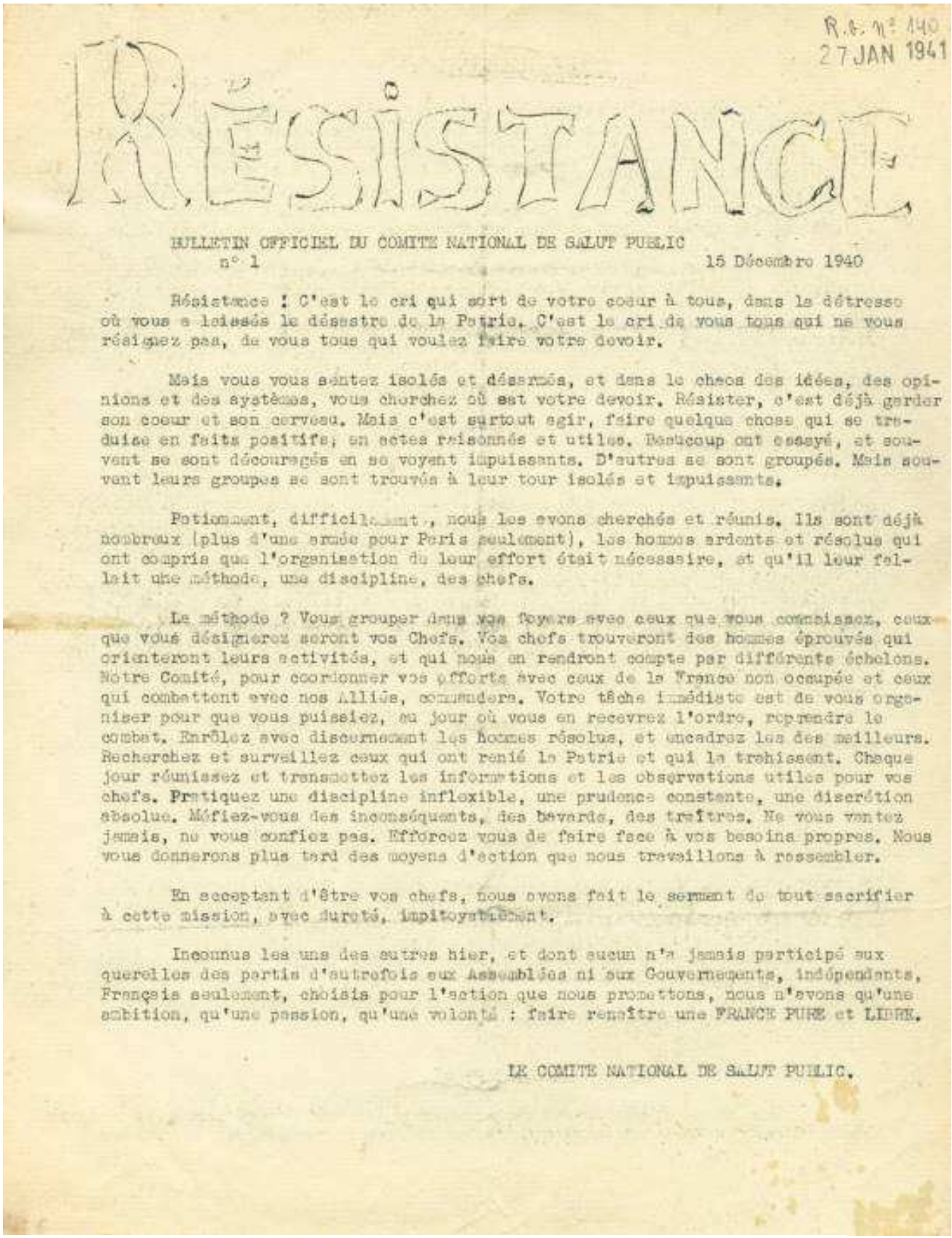
Une de *Résistance*, première publication du groupe du Musée de l'Homme (Paris), datée du 15 décembre 1940 (4 pages)



R.S. n° 140
27 JAN 1941

RÉSISTANCE

BULLETIN OFFICIEL DU COMITE NATIONAL DE SALUT PUBLIC
n° 1 — 15 Décembre 1940

Résistance ! C'est le cri qui sort de votre coeur à tous, dans la détresse où vous a laissés le désastre de la Patrie. C'est le cri de vous tous qui ne vous résignez pas, de vous tous qui voulez faire votre devoir.

Mais vous vous sentez isolés et désarmés, et dans le chaos des idées, des opinions et des systèmes, vous cherchez où est votre devoir. Résister, c'est déjà garder son coeur et son cerveau. Mais c'est surtout agir, faire quelque chose qui se traduise en faits positifs, en actes raisonnés et utiles. Beaucoup ont essayé, et souvent se sont découragés en se voyant impuissants. D'autres se sont groupés. Mais souvent leurs groupes se sont trouvés à leur tour isolés et impuissants.

Patiemment, difficilement, nous les avons cherchés et réunis. Ils sont déjà nombreux (plus d'une armée pour Paris seulement), les hommes ardents et résolus qui ont compris que l'organisation de leur effort était nécessaire, et qu'il leur fallait une méthode, une discipline, des chefs.

La méthode ? Vous grouper dans vos foyers avec ceux que vous connaissez, ceux que vous désignerez seront vos Chefs. Vos chefs trouveront des hommes éprouvés qui orienteront leurs activités, et qui nous en rendront compte par différents échelons. Notre Comité, pour coordonner vos efforts avec ceux de la France non occupée et ceux qui combattent avec nos Alliés, commandera. Votre tâche immédiate est de vous organiser pour que vous puissiez, au jour où vous en recevrez l'ordre, reprendre le combat. Enrôlez avec discernement les hommes résolus, et encadrez les des meilleurs. Recherchez et surveillez ceux qui ont renié la Patrie et qui la trahissent. Chaque jour réunissez et transmettez les informations et les observations utiles pour vos chefs. Pratiquez une discipline inflexible, une prudence constante, une discrétion absolue. Méfiez-vous des inconséquents, des bavards, des traîtres. Ne vous vantez jamais, ne vous confiez pas. Efforcez vous de faire face à vos besoins propres. Nous vous donnerons plus tard des moyens d'action que nous travaillons à rassembler.

En acceptant d'être vos chefs, nous avons fait le serment de tout sacrifier à cette mission, avec dureté, impitoyablement.

Inconnus les uns des autres hier, et dont aucun n'a jamais participé aux querelles des partis d'autrefois aux Assemblées ni aux Gouvernements, indépendants, Français seulement, choisis pour l'action que nous promettons, nous n'avons qu'une ambition, qu'une passion, qu'une volonté : faire renaître une FRANCE PURE et LIBRE.

LE COMITE NATIONAL DE SALUT PUBLIC.

© Archives départementales des Yvelines, 300 W 51

SITUATION MILITAIRE

ALBANIE.- Les communiqués de Mussolini ne parlent plus de la guerre en Grèce. La guerre Gréco-Italienne se poursuit en Albanie, c'est-à-dire en territoire provisoirement italien. Après Koritza, après Pogradetz, les Grecs ont occupé le principal port du Sud : Santi Quaranta, baptisé un peu légèrement par le Duce : Porto Edda. Ils ont occupé Argyrocastro. Cependant leur armée du Nord exerce une égale poussée vers la mer. La R.A.F. bombarde sans relâche les ports de Valona, de Durazzo, ainsi que l'aérodrome de Tirana, seuls ports, seul aérodrome encore aux mains des Italiens.

Les nouvelles d'un tel désastre ont provoqué des émeutes populaires à Turin et à Milan, en même temps que le remplacement des plus grands chefs militaires fascistes, à commencer par le Maréchal Badoglio. Mussolini rejette sur le haut Commandement toute la responsabilité d'une ignoble opération dont il a été le seul instigateur. Farnacci, son porte-plume officiel, attaque violemment le Maréchal Badoglio qui avait toujours marqué son hostilité à la guerre grecque et avait prévu le désastre. On espère ainsi détourner des véritables responsables la colère du peuple italien.

Quant aux Grecs, la presse fasciste les traite de barbares: ils chargent l'ennemi à la baïonnette !

LYBIE.- Stoppés depuis deux mois à Sidi-Barani, qu'ils ont transformé en véritable forteresse, les Italiens du Maréchal Graziani voient tout à coup les Anglais passer à l'offensive, et adopter les principes de la guerre-éclair dont l'Allemagne pensait jusqu'alors détenir le monopole. En moins d'une semaine, par une manoeuvre admirablement conjuguée des forces britanniques terrestres, aériennes et maritimes, une partie de l'armée italienne a été coincée le long de la mer, l'autre a fui jusqu'à la frontière de Cyrénaïque, abandonnant aux mains des Anglais la position imprenable de Sidi-Barani, un matériel immense, 29.000 hommes, des centaines d'officiers, cinq généraux, dont deux du corps d'armée. A l'heure où ce bulletin paraît l'avance alliée se poursuit, la déroute italienne s'accentue.

Un bataillon de fusiliers marins des forces françaises libres a pris à ces opérations foudroyantes une part glorieuse. Le Général de Gaulle l'a cité tout entier à l'ordre de l'Armée.

DE QUI EST-CE ?

" Le pays qui aura l'Italie pour alliée sera forcément vaincu "

Général von BLOMBERG

EN AFRIQUE FRANÇAISE.- Les forces françaises libres du Tchad ont pris possession du territoire qui, d'après les conventions de l'armistice franco-italien devait être remis par la France à l'Italie.

Les prisonniers faits par les forces françaises libres dans leur conquête de Libreville - et que notre presse allemande nous présentait comme des otages promis à la mort prochaine - viennent d'être l'objet d'un échange à l'amiable entre le général de Larminat et les autorités de Vichy.

DERNIERE HEURE

Le Général de Gaulle et ses collaborateurs viennent d'être privés de la nationalité française. Monsieur LAVAL n'a pas encore reçu la naturalisation allemande.

A lire en intégralité sur le site Gallica (BnF)

http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8784048.image